



VÉRONIQUE LAMQUIN
CHEFFE BRUXELLES

La Région bruxelloise poursuit sa réflexion sur la densification de son territoire. Malgré le Covid. Avec une nouvelle méthode de co-construction concrète.

« La densité, ce malentendu urbain »

“

VÉRONIQUE LAMQUIN

Dans le monde d'avant (le Covid), Bruxelles réfléchissait à se densifier. Surtout en deuxième couronne, la première étant déjà bien servie. Pour absorber l'accroissement démographique, sans favoriser l'étalement urbain. Pas simple parce que la densité n'a pas bonne réputation : synonyme de tours inhospitalières, antinomique de la qualité de vie en ville.

Dans le monde d'après (la pandémie), Bruxelles réfléchit à se densifier. Dans les quartiers, plutôt éloignés du centre, où cela fait sens. Dans une démarche durable. Difficile, parce que la ville au temps de la crise sanitaire n'a pas bonne presse. « On est passé de la mauvaise réputation à l'accusation. Le virus a libéré l'idée que la densité, c'est mal, alors que le problème se situait surtout au niveau des interactions sociales. Et puis, on la confond parfois aussi avec la suroccupation des logements, », résume Jérôme Baratier.

« Il faut atterrir dans le consensus »

Le directeur de l'agence d'urbanisme de l'agglomération de Tours, professeur affilié à l'École urbaine de Paris, ne se résigne pas pour autant. Au contraire. « Il y a deux grands malentendus urbains : la place de la voiture et la densification. Il y a l'idée que la densité, au départ, c'est un mouvement spontané, qui amène l'insalubrité et qu'il faut donc encadrer et assainir, c'est l'urbanisme, qui amène l'hygiénisme. Le malentendu dure depuis longtemps, oppose les planificateurs et les citoyens. La conviction que la densité est une bonne chose pour la ville, qu'elle est une bonne réponse dans l'équation environnementale, est récente. Pour les habitants, la méfiance reste là, elle ne date pas d'hier ! Ce qu'il faut faire, maintenant, c'est atterrir, en fabriquant du consensus sur ces thématiques-là. »

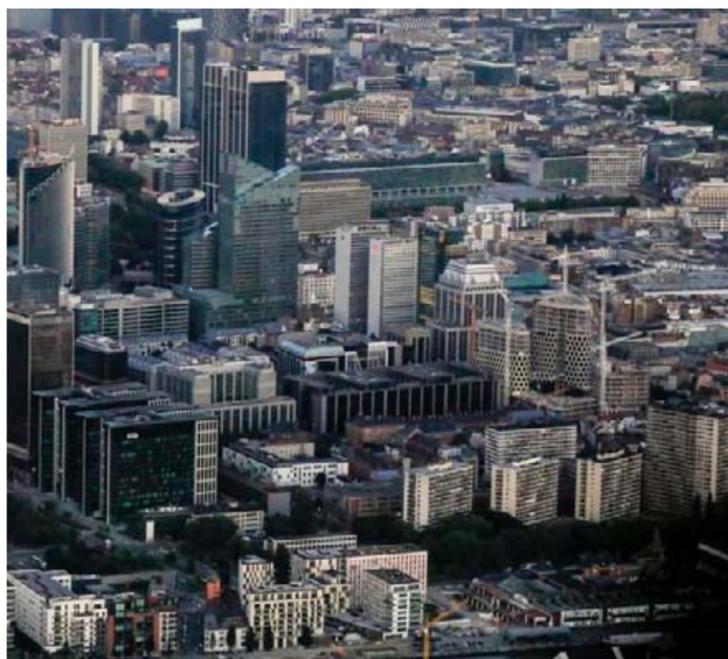
C'est précisément l'objectif de la master class, organisée par Perspective. brussels, l'administration en charge de la stratégie de développement en Région bruxelloise, et modérée par Jérôme Baratier. L'idée ? Faire travailler, huit jours durant (du 22 au 29 octobre), une cinquantaine de personnes (experts, étudiants, habitants, associations) sur cinq sites concrets d'un kilomètre carré

La conviction que la densité est une bonne chose pour la ville est récente. Pour les habitants, la méfiance reste là, elle ne date pas d'hier ! Ce qu'il faut faire, maintenant, c'est atterrir, en fabriquant du consensus sur ces thématiques-là

chacun. Avec cette question : « quelle stratégie de densification vous semble adaptée au lieu ? » A celles et ceux qui seraient tentés de répondre « aucune, on veut préserver l'espace tel quel, avec son brin de nature », Jérôme Baratier oppose un « vous avez une vision très conservatrice de la densité, elle peut être naturelle aussi ! La densité, ce n'est pas que du bâti. » « Et surtout, quelle solution apportez-vous alors à l'étalement urbain ? », ajoute Tom Sanders, directeur de la stratégie territoriale chez Perspective. « Je n'ose pas imaginer que l'on remette en cause la nécessité de créer des logements à Bruxelles, ni le constat que les quartiers centraux sont déjà très denses. Et il est faux d'affirmer qu'on peut répondre aux besoins en mobilisant les logements vides. Par ailleurs, on doit créer des crèches, des écoles, des lignes de métro, des îlots de fraîcheur, des zones de silence, etc. » Un rôle de planification dévolu à la classe politique, arbitre de tous ces intérêts. « En sachant que le temps n'est plus à l'attractivité de la ville mais à son apaisement. »

Une condition : la participation citoyenne

En décembre dernier, à l'issue d'une première journée d'études organisée, autour de la densité, par l'organe de planification, il avait d'ailleurs été conclu que « la question n'est plus : faut-il densifier Bruxelles. Mais : comment ? » Différents intervenants internationaux, forts de leur expérience, étaient venus rappeler que l'on peut obtenir la même densité en construisant des tours, des blocs moins élevés, voire des bâtiments très bas. Surtout, deux principes s'impo-



La question n'est plus : faut-il densifier Bruxelles. Mais : comment ? © BELGA.

saient : l'adaptation du projet à l'environnement et sa co-construction avec les habitants. L'exercice pratique organisé par Perspective devrait permettre, espèrent ses initiateurs, de tester des solutions concrètes, en dialogue avec les riverains et les élus (à la frilosité partagée). « Il s'agit surtout d'expérimenter le chemin pour y arriver, sans enjeu opérationnel direct », insiste Jérôme Baratier. Histoire de montrer la voie. En sachant que Bruxelles ne brille pas (encore) par ses exemples de participation citoyenne réussie (le tram à Neder-over-Heembeek excepté). L'opposition menée pour l'heure contre les Plans d'aménagement directeur (PAD) Loi (les tours dans le quartier européen, Josaphat ou Porte de Ninove en sont une preuve flagrante, qui sonne le retour de certains combats urbains. « La Région s'est mise en difficulté en associant les citoyens alors que beaucoup de choses étaient déjà décidées pour certains dossiers. A l'inverse, quand on travaille avec les habitants dès l'entame de la réflexion, les débats sont plus constructifs et apaisés », insiste Tom Sanders, dont les équipes gèrent cette co-construction. « Tout est une question de sincérité, abonde Jérôme

Baratier. On est dans l'insincérité si on fait croire, à tort, aux citoyens, qu'ils ont une marge de manœuvre. »

Et si, après le Covid, il fallait plutôt repartir d'une page blanche ? Tom Sanders ressort le Plan régional de développement durable (adopté en 2018), qui balise l'avenir de la Région bruxelloise à l'horizon 2040. « Tout est là, les constats et les priorités : une ville avec des équipements, qui soit polycentrique, qui assure l'équilibre entre les espaces bâtis, les espaces ouverts accessibles et ceux qui sont préservés pour la biodiversité, qui développe sa mobilité et l'activité productive, qui construit des logements... Il ne faut donc pas tout réinventer. Il faut surtout accélérer, la manière de faire doit être repensée... Il faut sortir des stéréotypes, notamment sur la densité, pacifier les débats. » Encore faudrait-il que le PRDD soit un outil connu des Bruxellois(es). « Oui ! Il faut donner un cap, une vision. Le PRDD les porte. Il n'est pas parfait, mais le cadre existe, il faut s'en servir ! »

<https://perspective.brussels/fr/actualites/explorez-de-nouveaux-chemins-pour-la-densite-en-region-bruxelloise>

CE MERCREDI, LA CHRONIQUE « COMME ON NOUS PARLE » DE JULIE HUON, JOURNALISTE



Parce que je suis convaincu que seul un Etat laïc est capable de protéger le pluralisme, de le préserver en le transformant en unité réelle, je demande que le Liban soit déclaré Etat laïc.

Michel Aoun Président libanais, dans un discours à l'occasion du centenaire du Liban

”

ABONNÉS



La chronique de Carta Academica sur les rankings des universités

Tous les samedis, « Le Soir » publie une chronique de Carta Academica sur un sujet d'actualité. Cette semaine : les rankings mondiaux et l'irruption des indicateurs de performance dans le monde de la recherche mettent en péril l'avenir de l'Université, estime le comité de Carta Academica.

plus.lesoir.be